

Eau et électricité

Jours de galère à Mouila et ses environs

FN

Mouila/Gabon

Les Molvinois ont vécu un début de semaine d'enfer, sans électricité, ni eau. Une situation consécutive à la détérioration des groupes de la centrale de Mouila et des turbines du barrage de Bongolo, aujourd'hui devenus obsolètes. Même si la Société d'énergie et d'eau du Gabon "espère" un retour à la normale pour ce jeudi, la facture est bougrement salée pour les consommateurs, qui désespèrent de la SEEG.

LA population de Mouila et ses environs vit, depuis le début de la semaine, une situation des plus inconfortables. Depuis lundi, et jusqu'à hier en début de soirée, le chef-lieu de la Ngounié était privé d'eau et d'électricité fournies par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Une situation qui serait liée, selon un agent de la SEEG ayant requis l'anonymat, à la détérioration des groupes de la centrale thermique de Mouila et de l'obsolescence du matériel de fourniture du barrage hydroélectrique de Bon-



Photo : F. Ndongo

Privés d'eau potable, les Molvinois se ruent à la rivière Ngounié pour chercher le précieux liquide.

golo à Lébamba. De même, les turbines désuètes, vieillissantes, de la structure connaissent depuis plusieurs années des pannes récurrentes. Du coup, c'est tout le Réseau interconnecté (RIC), comprenant Mouila, Lébamba, Ndené et Tchibanga, qui se trouve dans cette fâcheuse situation. Et de facto, les activités économiques, administratives et sociales de la contrée en pâtissent. De fait, comme on pouvait s'y attendre, la commune de Mouila tout entière est plongée dans le noir. Les ménages enregistrent des pertes d'appareils électroménagers, qui sont endommagés. L'éclairage public

fait défaut, tandis que les populations sont en bute à une chaleur suffocante. Administrations et sociétés sont logées à la même enseigne. Depuis lundi soir, chez les commerçants par exemple, il y a rupture de la chaîne de froid dans les bouceries et grands magasins, d'où l'avarie des produits surgelés. « (...) Si la situation n'est pas résolue, nous risquons d'enregistrer (...) des intoxications alimentaires, entraînant ainsi les diarrhées et vomissements », relève un médecin. Pour contourner ce désagrément, les consommateurs Molvinois se sont tournés vers les vivres



Photo : F. Ndongo

A la nuit tombée, les ménages ne disposant pas de groupes électrogènes sortent leurs lampes-tempête.

fumés ou grillés. D'aucuns doivent se résoudre à jeter des cartons, voire des cargaisons entières d'aliments à la poubelle. D'autant que la situation a coïncidé avec la fin du mois, période où les uns et les autres font leurs emplettes. Comme si cela ne suffisait pas, cette coupure d'électricité a aussitôt causé l'arrêt de l'approvisionnement en eau potable. Toute l'après-midi de lundi et mardi, les résidents de Mouila se sont rués à la rivière Ngounié, pour y puiser de l'eau. Les ménages sont donc réduits à utiliser cette denrée issue du fleuve. **RUÉE VERS LA RIVIÈRE NGOUNIÉ.** Nous avons

ainsi rencontré de nombreuses personnes portant des bidons, des seaux, des touques, des fûts vides et de toute sorte d'autres récipients, pour s'approvisionner en ce précieux liquide. Ceux qui disposent de moyens de locomotion se sont rendus au village Douya, à 12 km de Mouila, pour recueillir de l'eau potable à partir des pompes de l'hydraulique villageoise. Conséquence de cette situation, les packs d'eau Andza se sont vendus comme de petits pains dans la ville. Lundi, en fin d'après-midi, on a failli même enregistrer un drame dans la ville. Deux jeunes gens, à la recherche de l'eau, ont failli

se noyer dans la Ngounié. De même, la coupure d'électricité a contraint certains Molvillois à s'éclairer à la lampe incandescente ou à la bougie, avec tous les risques imaginables. Les plus fortunés, à l'exemple des opérateurs économiques, ainsi que les administrations publiques et privées se sont procurés des groupes électrogènes, avec les conséquences de pollution pour le voisinage et pour eux-mêmes. Les Molvillois, qui ne savent plus à quel saint se vouer, souhaitent vivement que cette situation soit décaillée dans les plus brefs délais. Toutefois, ils déplorent surtout le déficit de communication observé au niveau de la direction régionale SEEG Ngounié/Nyanga. « Pourtant, à travers les chefs des quartiers par exemple ou par d'autres canaux de communication, ils peuvent nous prévenir des coupures. Elles sont faites de manière désordonnée, sans chronogramme précis. Tout ceci, sur le dos des pauvres consommateurs que nous sommes, obligés de payer la note », a tempêté un Molvillois, très remonté.

Vient de paraître

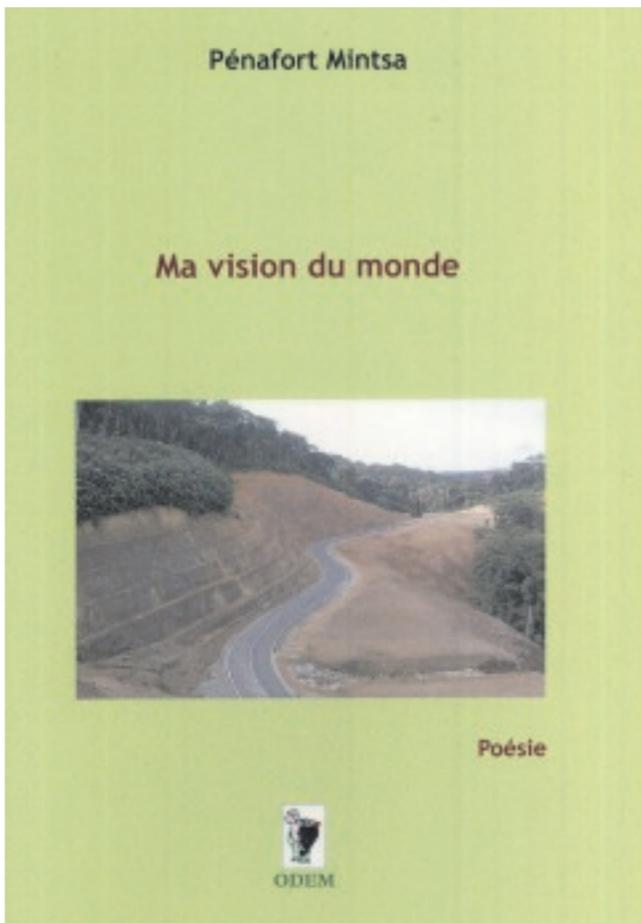
Pénafort Mintsa et sa vision du monde

RN

Libreville/Gabon

A lire le titre du premier recueil de poésie de Pénafort Mintsa, « Ma vision du monde » (Editions ODEM), on songerait à un programme politique, voire à un projet de société. Que nenni. Cet intitulé condense le regard et les sentiments que l'auteur, ingénieur civil, porte sur la mort, la femme, l'amour, l'amitié, la spiritualité, le destin, le sport, bref notre condition humaine. Rafraîchissant.

IL est de la lignée de ces écrivains, nombreux, qui n'ont pas été nourris à la source de la littérature, mais qui, cependant, s'y illustrent avec merveille lorsqu'ils prennent le temps d'écrire et de faire paraître ce qu'ils ont en eux. Pénafort Mintsa est avant tout un ingénieur civil, qui a donc consacré sa vie à « bâtir pour apporter sa modeste contribution à l'émergence du continent noir », ainsi que l'indique la quatrième de couverture de son ouvrage. Le voir se déployer en plein champ littéraire pourrait donc surprendre. Pourtant, rien ne devrait appeler cette surprise, si l'on est un peu informé. Rappelons en effet qu'un ingénieur est avant tout un



concepteur, un homme dont on attend beaucoup sur le plan de l'imagination. Devenu poète, Pénafort Mintsa ne fait que confirmer sa nature réelle : en grec, le mot « poésie » veut précisément dire « création ». Un poète, Senghor aimait à le souligner, est avant tout un créateur. Que crée donc Pénafort

Mintsa ? Le poète ingénieur gabonais a suivi son inclination, ses sens, sa sensibilité, son rapport au monde, sa connaissance des hommes et des femmes, son expérience de la vie, pour écrire. Sa poésie vient de son cœur, en toute simplicité. Le « je » et le « tu » sont les pronoms les plus employés, évoquant le sujet parlant et son inter-

locuteur. Si, bien souvent, le « je » désigne l'auteur lui-même, le « tu » renvoie tantôt à un être réel, tantôt à une instance abstraite, tantôt à un objet de notre quotidien. La poésie de Mintsa évoque aussi les thèmes éternels de la poésie africaine et mondiale : l'hommage à la mère (« Ma mère »), l'amour (« Frontières de l'amour »), la patrie (« Mère Afrique », « Mon pays », « Chaleur d'Afrique »), la vie (« Mon destin », « Une vie », « Choix de vie »)... Mais elle se distingue par le traitement original de sujets qui lui semblent chers : « Vie de sport », « Qui est le dictateur d'Afrique », « Croire sans être », « Pensées d'un homme abandonné », « Distance »... Son toucher poétique privilégie la simplicité. Son vocabulaire est courant, qu'il emploie dans des poèmes composés, pour la plupart, de quatre strophes faits de quatrains à la structure syllabique non stéréotypée : le nombre de pieds n'est pas le même dans tous les vers. La musicalité des vers est perceptible à travers le jeu des assonances et des allitérations, mais surtout de la rime (une rime plate qui ne joue que dans chaque strophe)... Dans l'ensemble, dominant trois thèmes : la nostalgie, le rêve (au sens de vœu, souhait), la dénonciation. Pénafort Mintsa rappelle ses

souvenirs d'enfance, des lieux fréquentés, des amis partis, des actes manqués... Il rêve d'une Afrique plus juste, développée, aimante et aimée de ses enfants, d'un « homme élevé », de l'abolition de la « distance » entre les hommes, quels qu'ils soient. Il fustige nos errements, regrette notre apa-

thie, dénonce notre attentisme. Faut-il s'engager en politique pour espérer faire changer les choses ? Pénafort Mintsa ne pose guère le problème en ces termes, mais plutôt comme suit : « Ecrire ou construire ». Pour l'avoir lu, la réponse est claire : les deux, mon commandant.

